

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 8 (1863)
Heft: 1

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-329865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

guerre maritime. Dans le premier des deux pays, le gouvernement pouvant céder aux réclamations de l'opinion publique sans de trop grands inconvénients, consentit à un arrêt partiel. Quand après un consciencieux examen de la question, on a dû remettre la main à l'œuvre, une partie de l'ouvrage fait s'est trouvée perdue et il a fallu donner de fortes indemnités aux entrepreneurs; le premier ministre a pu dire à son Parlement à peu près ceci : « Nous vous avons passé votre fantaisie, mais rappelez-vous que comme toujours en pareil cas, elle aura coûté au pays beaucoup de temps et surtout beaucoup d'argent. » En Belgique une suspension quelconqué était la ruine de l'entreprise; l'opposition le savait, et elle le voulait ainsi, mais le gouvernement le savait aussi. Il ne lui était donc pas possible d'obtempérer à pareil vœu, et d'ailleurs il n'était pas trop difficile de démontrer à la chambre, qu'après comme avant l'emploi de vapeurs cuirassés, les grands retranchements en terre seraient toujours la meilleure défense à opposer à un ennemi venant par terre ou par mer. C'est à quoi M. le général Chazal, ministre de la guerre, a parfaitement réussi, et une forte majorité lui a donné raison. Les travaux ont donc continué avec la même activité que par le passé et la campagne de 1862 les aura amenés à un degré d'avancement, qui les mettra pour jamais à l'abri de toute crise sérieuse. Au bout du temps accordé pour leur terminaison, ils ne manqueront pas d'être susceptibles de faire résistance à une agression, et le jeune royaume sera doté du puissant boulevard dû à l'énergique initiative de son gouvernement et au patriotisme éclairé de son parlement.

E. G.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Depuis la révocation du général Mc Clellan, remplacé par Burnside au commandement en chef de l'armée du Potomac, les choses n'ont guère mieux été qu'au paravant. Pour céder aux impatiences des clubs, l'armée dut se remettre en marche contre Richmond dans une saison très défavorable, où d'un jour à l'autre les nombreux cours d'eau de la Virginie peuvent être enflés par les pluies d'une manière extraordinaire, et où les chemins, quand il y en a, semblent des torrents de boue.

Le général Burnside se mit en mouvement par la gauche de son front, c'est-à-dire par la ligne d'opération la plus difficile, vu les

nombreux et larges cours d'eau qui s'y trouvent. Mais il fut porté à cela sans doute, parce qu'en revanche il avait le secours d'une base maritime à Aquiacreek. Laissant de faibles détachements à Harper's Ferry et environs pour garder les débouchés de la Shenandoah ; *Sigel* avec 2 divisions, à Manassas et environs ; *Heintzelman* avec un corps d'armée à Washington et Alexandrie, et la division *Slocum* comme intermédiaire, Burnside s'apprêta à franchir le Rappahanock aux alentours de Fredericksburg avec 17 divisions, formant un total de 120 à 130 mille hommes. Dès les premiers jours de décembre, les concentrations se firent à cet effet, ainsi que les préparatifs pour la construction de six ponts sur le Rappahanock, large dans ces localités d'environ 110 mètres.

Malheureusement ces préparatifs ne ressemblèrent en rien, pour leur habileté et leur prudence, à ceux du célèbre passage de la Lim-matt, près de Dietikon, par les Français, si bien décrit par Dedon. Chacun au contraire sembla prendre à tâche de faire échouer l'entreprise en renseignant au plus près l'ennemi sur les dangers qui le menaçaient à Fredericksburg ; les journaux de New-York donnèrent même sans la moindre gêne des détails fort circonstanciés sur l'établissement des ponts, qui dura bien 4 à 5 jours.

Dans de telles circonstances il ne fut pas difficile au général sécessionniste Lee de se mettre en mesure. Il eut tout le temps de concentrer des masses imposantes autour d'une bonne position en arrière de Fredericksburg, et de renforcer encore cette position par des retranchements garnis de grosse artillerie. Les 11, 12 et 13 décembre le passage des ponts s'exécuta convenablement par les Fédéraux, qui s'emparèrent promptement de la rive droite et de la ville de Fredericksburg. Mais voulant s'avancer au-delà ils donnèrent sur des parapets bien gardés ; une attaque cinq fois répétée avec autant d'obstination que d'incohérence n'aboutit qu'à leur faire subir de graves pertes. Toute une bataille ou plutôt deux batailles se livrèrent sous ces ouvrages, une à droite dirigée spécialement par le général Sumner, et une à la gauche par le général Franklin. Le corps du centre, Hooker, se trouva réparti peu à peu sur les deux ailes. De part et d'autre un grand courage fut déployé, mais le soir les Fédéraux durent se replier sur Fredericksburg sans pouvoir espérer de recommencer la lutte pour le moment. Le 14 et le 15 furent employés au soin des blessés ; les Fédéraux attendaient 4 divisions de renfort, Sigel et Slocum, pour se décider à une nouvelle entreprise soit en avant soit en retraite, et il est inexplicable que les confédérés victorieux n'aient pas cherché, dans ces entrefaites, à les entamer. Enfin la pluie étant venue, qui menaçait de compromettre la sûreté des ponts,

Burnside se retira, dans la nuit du 16, sur la rive gauche du Rapahanoek, sans être inquiété par ses adversaires et sans perdre un canon, mais en sacrifiant la plupart de ses postes avancés, laissés en présence des sentinelles de l'ennemi pour mieux dérober la retraite.

C'est donc une affaire à recommencer, un échec sans doute, mais non un désastre allant forcer le Nord à la paix, comme quelques alarmistes se sont plu à en répandre le bruit.

Les Fédéraux ont perdu une douzaine de mille hommes au moins, tant tués que blessés et prisonniers; mais ce n'est pas une grosse brèche faite à leur effectif de 800 mille hommes. Les confédérés n'en ont pas perdu plus de deux mille, étant toujours restés derrière leurs ouvrages.

Pendant ce temps une expédition de forces de terre et de mer, sous le général Banks, a menacé un moment la Caroline du Nord, puis s'est dirigée plus au Sud, vers un point encore inconnu.

SUR LES LOGEMENTS MILITAIRES (1).

Lorsque nos troupes sont en marche pour se rendre en temps de paix d'un lieu à un autre, elles sont presque sans exception logées et nourries chez les bourgeois. Cet usage peut être considéré sous deux côtés différents, l'un qui ne s'occupe que des individus qui doivent subir cette charge, l'autre qui ne touche que les avantages ou les inconvénients au point de vue militaire, de cette manière de loger et de nourrir la troupe.

Prenons d'abord le premier point. En raison de l'emploi très fréquent des chemins de fer les mêmes localités voient nécessairement revenir chaque année à peu près le même nombre de troupes à loger. Les troupes se rendant toujours aux mêmes places d'armes fédérales, elles suivraient déjà les mêmes routes quand bien même elles n'utiliseraient pas les voies ferrées. Ces logements répétés chaque année deviennent une lourde charge pour les localités qui y sont soumises, et cela d'autant plus que c'est le plus souvent des villes qui doivent les subir.

La population de presque toutes nos villes s'est accrue, et cela souvent dans de fortes proportions, mais le nombre des nouvelles mai-

(1) C'est avec plaisir que nous reproduisons ce mémoire de M. le lieutenant-col. de Mandrot, qui, vu le manque de temps, n'a pu être lu à la séance du 4 décembre, et dont nous recommanderons les conclusions aux autorités compétentes. (*Réd.*)